

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵎⵎⵔⵓ ⵜⵉⵣⵉⵓⵣⵓ
X.ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵎⵎⵔⵓ ⵎⵎⵎⵔⵓ ⵎⵎⵎⵔⵓ
X.ⵎⵎⵎⵔⵓ ⵎⵎⵎⵔⵓ ⵎⵎⵎⵔⵓ ⵎⵎⵎⵔⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-
OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANCAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master II

Domaine : Lettres et langues étrangères
Filière : Langue et littérature française
Spécialité : Sciences de langage

Sujet

Etude sociolinguistique du parler des jeunes
Cas des étudiants du département français de
l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Présenté par :

Mlle MEZINE Sarah

Mlle MEFTAH Ghania

Dirigé par :

M^r AHMED TAYEB Mounir

Jury de soutenance :

Président : M^r *EL HOCINE Rabah.* MAA. UMMTO

Rapporteur : M^r *AHMED TAYEB Mounir.* MCA. UMMTO

Examineur: M^r *KEZZAR Hocine.* MAA. UMMTO

Année universitaire : 2022/2023

Remerciements

Nous remercions Dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé, la volonté et la patience d'entamer et de terminer ce mémoire.

*Nous adressons le grand remerciement à notre encadreur, M^r **Mounir Ahmed Tayeb** pour son encouragement et ses précieux conseils, ses orientations ainsi que son suivi pour la réalisation de ce travail.*

Nous remercions les membres du jury qui nous ont fait l'honneur d'évaluer notre travail.

*Au final, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude et à remercier nos familles **MEZINE** et **MEFTAH** pour leurs prières, encouragements et compréhensions, grâce à eux on a pu surmonter tous les obstacles.*

 **Merci**

Dédicace

Je dédie le fruit de cet humble travail à ma première école qui m'a appris de bonnes mœurs et une bonne éducation, aux plus belles et merveilleuses personnes que mes yeux n'aient jamais vues

*Ma mère **BAYA** et Mon père **OUAMER***

*À la flamme qui éclaire mes ténèbres, à la grande combattante qui m'a appris la patience, la détermination et la persévérance, ma chère grand-mère **TOUNSIÀ** que Dieu la protège et la garde pour nous*

À mes chères sœurs qui m'ont soutenu tout au long de mon parcours et qui sont toujours présentes au moment du besoin et leurs maris ainsi mes nièces et mes neveux

*À mon cher petit et unique frère **RABAH**, à qui, je souhaite la réussite dans sa vie*

*À mon camarade et mon âme-sœur **SARAH***

Et à mes amis et à tous ce qui ont cru en moi et qui m'ont chaleureusement encouragé à finir ce mémoire de Master.

À tous ceux dont le cœur bat pour la langue française, et à tous les enseignants qui ont contribué à mon succès.

 **Ghania.M**

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents pour leur soutien, leur patience, leur encouragement durant mon parcours scolaire

Je le dédie spécialement à ma très chère maman SAMIA, quoi que je fasse ou quoi que je dise, je n'aurais point te remercier quoi qu'il se doive. Ta bienveillance me guide, ton affection et tes mots doux me couvre et surtout ta présence à mes côtés à toujours été source de force pour affronter les différents obstacles, je te remercie infiniment d'avoir cru en moi

A mon cher papa, AKLI à qui je souhaite d'abord un bon rétablissement, tu as toujours été mon héros, toujours à mes côtés pour me soutenir et m'encourager

A mon cher et adorable grand frère OMAR que je considère comme un deuxième papa à moi et son épouse MINA, à ma grande et meilleur sœur LISA et son époux MOUSTAPHA qui n'ont pas cessé de me conseiller, ils n'ont jamais arrêté de me donner le sourire dans les bons et les mauvais moments, à mes petits frères que j'aime de tout mon cœur SOFIANE et FARAH qui sont mon bonheur.

A mes neveux: AMIRA, MOHAMMED et ENZO (ZIZOU)

A ma très chère grand-mère FATMA, je la remercie infiniment pour ses encouragements et ses prières, que dieu te donne une longue et joyeuse vie

A ma très chère amie GHANIA qui est mon âme sœur avant d'être mon camarade, en souvenir de nous éclats de rires et des bons moments, en souvenir de tout ce qu'on a vécu ensemble, j'espère de tout mon cœur que notre amitié durera éternellement.



Sarah. M



Liste des tableaux et schémas

Liste des tableaux

N° du tableau	Nom du tableau	N° de page
01	Les caractéristiques de l'enquête	30
02	Les langues utilisées par les enquêtés	31
03	Les pratiques langagières résultantes	32
04	Les troncations les plus fréquentes dans le langage des jeunes	35
05	Les emprunts enlevés dans notre enquête	36
06	La répartition des emprunts selon la langue de vulgarisation	38
07	Des codes mixings utilisés par nos enquêtés.	44

Liste des Schémas

N° schéma	Nom de schéma	N° de page
01	Représentatif du paysage linguistique algérien : statut des langues en Algérie.	12
02	Nombre d'emprunts	38
03	Les procédés de création langagière	48



SOMMAIRE

INTRODUCTION: 1

PARTIE THÉORIQUE

CHAPITRE 1 :

PRESENTATION DE LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE EN ALGERIE

1-1) Les langues en co-usage en Algérie 6

1-2) Statut des langues en Algérie 7

CHAPITRE 2 :

CONSIDERATIONS THEORIQUES

2-1) Définition de la sociolinguistique 14

2-2) Quelques concepts de base en sociolinguistique 15

2-3) Langue véhiculaire et vernaculaire 19

2-4) Le parler des jeunes 21

PARTIE PRATIQUE :

ENQUETE DE TERRAIN ET ANALYSE DES DONNEES

1) Emprisme et corpus 29

2) Analyse et interprétation des données 33

CONCLUSION: BILAN ET PERSPECTIVES 50

BIBLIOGRAPHIE 53

Annexes

INTRODUCTION

Introduction:

Comme plusieurs autres pays dans le monde, l'Algérie est, sans conteste, un pays plurilingue. Elle est une illustration de la diversité linguistique, caractérisée par la coexistence de langues et variétés de langues : arabe classique, arabe dialectal, le berbère et le français. Le territoire algérien est une énorme fabrique des expressions qui ne cessent de se former pour s'adapter à un monde qui va vite, très vite même. Cette phrase ne cesse de circuler dans différents milieux sociaux qui favorisent l'hétérogénéité langagière. De cette manière, nous considérons la société algérienne comme un ensemble de différenciations aussi bien sociales que langagières, dont la multiplicité crée parfois des confusions et des interrogations. Ainsi la question de la dynamique linguistique en Algérie reste toujours un sujet très délicat.

L'Algérie atteste donc de l'émergence de ce nouveau mouvement linguistique dont les initiateurs sont des jeunes ayant un niveau scolaire différent. Ce phénomène, que les spécialistes appellent « *parler des jeunes* » touche les pratiques langagières, aussi bien écrites que verbales de cette génération.

S'inscrivant dans une perspective de sociolinguistique, par cette étude, met l'accent sur ce type linguistique pratiqué par les jeunes, spécialement les étudiants du département de français de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Ainsi, nous proposons d'étudier et d'analyser les caractéristiques de ce nouveau comportement langagier juvénile. En effet, il nous a été donné d'observer que les jeunes universitaires visent une communication rapide et instantanée, un relâchement vis-à-vis des normes orthographiques, syntaxiques, morphologiques, lexicales et même sémantiques.

De plus, le « *un parler jeune* » algérien se caractérise, d'une part, par le mélange de plusieurs langues selon les besoins de communication, et d'autre part, par la manifestation du français utilisé par les jeunes algériens. Cela est dû aux nombreux changements sociaux qu'a connus l'Algérie ces dernières années, qui ont eu un impact linguistique sur les pratiques langagières des jeunes. Pour certains linguistes, les jeunes algériens ne parlent pas comme leurs parents, certains mots et expressions disparaissent et étant remplacés par d'autres.

Dans la présente étude, nous allons essayer de mettre en relief l'aspect sociolinguistique du phénomène observé et son impact sur les pratiques langagières. Nous tenterons tout particulièrement de décrire le parler des jeunes étudiants ainsi que les attitudes

et les représentations linguistiques y afférentes. Il s'agit en effet de cerner les spécificités de cette nouvelle façon de faire usage des langues en co-usage.

Pour mettre en évidence ce phénomène, nous avons choisi de poser notre problématique comme telle :

- Quelles sont les procédés lexicaux les plus utilisés par les jeunes algériens ?
- Dans quel contexte (formel/informel), l'étudiant alterne les différents codes ?
- Les jeunes ont-ils une façon de parler qui leur est-propre ?

Notre travail repose sur trois grandes hypothèses que nous allons vérifier dans notre partie analytique et dont la présentation est comme suit : en effet nous répondons provisoirement aux questionnements ci-dessus ainsi :

- Les procédés lexicaux les plus utilisés et produit par les jeunes algériens seraient : l'emprunt, l'alternance codique, la troncation, le code mixing ainsi d'autres procédés.
- Afin d'aboutir à une communication et compréhension réciproques, nous présumons que les étudiants valorisent l'alternance codique et l'emprunt. Ce phénomène serait conçu comme une pratique ordinaire des langues. Ils alternant beaucoup plus entre l'arabe algérien et le berbère pour leurs statuts de langues maternelles, et le français pour son statut de langue du savoir, de culture et de prestige.
- Par besoin de différenciation, les jeunes auraient leur propre façon de parler, en faisant appel à des mots et des expressions qui répondraient à une fonction vernaculaire, voire à une logique d'affirmation de soi. Dans cette optique, leur parler inclurait des effets de violence verbale (insultes, vannes, moqueries ludiques...) à des fins de distinction et de valorisation de soi.

Afin de vérifier les hypothèses avancées ci-haut, toute en puisant nos outils dans la sociolinguistique et l'analyse du discours, nous mettrons en place un protocole d'enquête adapté (*cf. supra*, partie 2, les détails méthodologiques y afférents), visant à construire empiriquement un corpus oral spontané, constitué d'enregistrements de conversations de jeunes étudiants en milieu institutionnel, plus précisément au sein du département français de l'université de Tizi-Ouzou.

Ce travail sera subdivisé en deux parties. Une partie théorique et une partie pratique.

La partie théorique est composée de deux chapitres : le premier s'intitule la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie. Le deuxième chapitre est consacré aux considérations conceptuelles retenues comme pertinentes pour notre étude (le parler jeunes, la sociolinguistique comme encrage disciplinaire, le néologisme du français produit par les jeunes algériens...)

La deuxième partie sera consacrée à la méthode de construction empirique de notre corpus. Elle réserve enfin, une part importante à la description et à l'interprétation des données collectées et transcrites.

PARTIE THÉORIQUE

CHAPITRE 1 :

Présentation de la situation sociolinguistique en Algérie

1-1) Les langues en co-usage en Algérie

Pour étudier les créativités lexicales et comprendre les raisons qui poussent les locuteurs à recourir à telle ou à telle langue, il nous semble utile de donner un aperçu historique sociolinguistique sur la présence des langues en Algérie ainsi que leurs usages et statuts.

En effet, les études sociolinguistiques ont montré que la société algérienne peut être qualifiée de véritable laboratoire dans l'étude du plurilinguisme social. Elle est caractérisée par la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques. Dans son article sur la culture et le plurilinguisme en Algérie, **Rabeh Sebaa** trouve que :

« L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel/ français/ arabe algérien /tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établis. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction ».¹

Cela n'empêche pas de dire que cette situation présente une configuration complexe avec la présence de la population arabophone et berbérophone d'un côté, et des minorités francophones dans les deux populations de l'autre côté.

Durant les trente dernières années, l'Algérie a adopté une politique d'arabisation pour généraliser l'usage de la langue arabe dans tous les domaines de la vie publique et administrative. En raison des différentes étapes qu'elle a vécues au cours de son histoire et des différentes colonisations qu'elle a subi, l'Algérie, en tant qu'Etat, voulait unifier le peuple autour de la langue arabe et de la « religion musulmane » qu'elle véhicule.

L'usage de l'arabe classique, de l'arabe dialectal, du berbère et du français met en contact le locuteur algérien avec une réalité sociolinguistique complexe, avec laquelle il se familiarise. Néanmoins, avec cette cohabitation apparente, ces langues sont en réalité en concurrence, l'algérien se débat pour choisir entre sa langue arabe classique comme langue de culture et véhicule de savoir, et son arabe dit algérien surtout utilisé dans des situations informelles.

¹ Rabah, Sebaa, « culture et plurilinguisme en Algérie ».

A cela s'ajoute le fond berbère présent quasiment dans tous les dialectes du pays. De plus, la réalité sociolinguistique algérienne montre que la langue française ne cesse de faire partie du quotidien des locuteurs algériens, elle rivalise avec la langue nationale dans tous les secteurs : social, économique, éducatif. Sa présence dans le comportement langagier des locuteurs algériens est la résultante du passé que l'on sait. Reste à dire que l'usage des langues en Algérie dépend des locuteurs algériens et des situations de communication auxquelles ils sont confrontés quotidiennement.

1-2) Statut des langues en Algérie

L'Algérie a été marquée par le passage, l'implantation et le croisement de nombreuses langues et civilisations. D'un point de vue sociolinguistique, du fait même des aléas de l'Histoire, elle présente un panel langagier complexe, où coexistent l'arabe, le berbère et le français issu de la colonisation française qui a duré 130ans.

L'arabe, le berbère et le français sont les langues les plus utilisées par la majorité de la population algérienne, sans nier la présence minoritaire de la langue anglaise.

1-2-1) La langue arabe standard

Le paysage linguistique algérien continu à subir des changements importants. La guerre des langues oppose surtout l'arabe standard et le français. Il s'agit dès lors de restaurer une langue correspondant à une identité propre et la motivation essentielle est la recherche d'une personnalité différente à laquelle on est rattaché, fondée sur l'histoire, la culture et la religion, perçu surtout comme l'opposé de la personnalité occidentale.

Après l'indépendance, l'état algérien se définit comme arabo-musulman. De ce fait,

« L'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de l'arabe et la récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs est une condition élémentaire pour se réconcilier avec soi-même ».¹

L'Algérie est un pays arabo-berbéro-musulman ayant pour langue officielle et nationale l'arabe ; celle-ci est utilisée dans les situations de communication formelles (tribunal, administration...), ainsi que dans l'enseignement. Cette langue est usitée dans les

¹ Khaoula Taleb Ibrahim, (1997), « les Algériens et leur(s) langue(s) ». Al Hikma, Alger, , p184.

établissements scolaires, comme medium didactique, mais rarement utilisée dans les situations informelles (en famille, entre amis, dans la rue...).

1-2-2) L'arabe dialectal

En Algérie, l'arabe dialectal est la langue maternelle de la majorité de la population, comme le souligne **J. Leclerc** : « *l'arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la population algérienne* ». ¹ Elle est la langue de la vie quotidienne, son utilisation à l'écrit n'est pas approuvée dans les situations formelles. Elle est différente selon les régions. Son usage et son acquisition sont spontanés, ce que nous appelons communément les dialectes qui se distribuent dans tous le pays en variantes locales et régionales.

Cette répartition permet de distinguer en Algérie, les parlers ruraux des parlers citadins (en particulier ceux d'Alger, Constantine, Jijel, Tlemcen) et voir se dessiner quatre grandes régions dialectales : l'est autour de Constantine, l'algérois et son arrière-pays, l'Oranie puis le Sud qui, de l'Atlas Saharien aux confins du Hoggar, connaît lui-même une grande diversité dialectale d'Est en Ouest.

Ces dialectes constituent les langues maternelles de la majorité des Algériens et sont le véhicule d'une culture populaire riche et variée ; par leur étonnante vitalité, les parlers algériens témoignent d'une formidable résistance face à la stigmatisation et au rejet que véhiculent à leur égard les normes culturelles dominantes.

1-2-3) L'arabe classique ou littéraire

L'arabe classique appelé aussi arabe littéraire est né dans le Moyen Orient et le Golfe persique. Cette langue était restreinte dans cette zone géographique, mais avec l'avènement de l'Islam qui est notamment écrit en arabe, elle accède progressivement à une place privilégiée : c'est la langue de l'instruction et de l'enseignement religieux, c'est un symbole de l'identité arabo-musulmane. En effet,

« La langue arabe est un formant identitaire puissant, d'autant plus que c'est la langue du Coran, de prière et d'une tradition culturelle très brillante et commune à tous les arabes. »²

¹ Jacques, LECLERC. « Algérie dans l'aménagement linguistique dans le monde ». Québec, TLFQ. Université Laval 24 février 2007.

² Ait-Chaalal, Amine (2007), « Langue(s) arabe(s), monde arabe(s), arabité, arabisme : éléments de réflexion et d'évaluation de dynamiques complexes. *Revue internationale de politique comparée* », , p 51 à 68. (Article en ligne) en [http:// WWW.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparée](http://WWW.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparée) 2007.1-p-51.htm.

1-2-4) La langue berbère ou tamazight

Le berbère est constitué par les dialectes berbères actuels, prolongement des plus anciennes variétés connues dans le Maghreb ou plutôt dans l'air berbérophone qui s'étend en Afrique, de l'Égypte au Maroc et de l'Algérie au Niger.

En 1962, année de l'indépendance, le berbère tout comme l'arabe dialectal, bien qu'ils soient présents dans la réalité linguistique algérienne, ne bénéficie pas d'un statut privilégié comme le confirme **T. Zaboot** : « *le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesures administratives au pratique, ni des conditions matérielles pouvant favoriser son développement* ». ¹ Cette langue est devenue une langue officielle en Algérie depuis la révision constitutionnelle de 2016. Le berbère ou le Tamazight se présente sous la forme de plusieurs dialectes : le Kabyle, le Chaoui, le M'Zab, le targui, le Chenoui, etc.

1-2-4-1) Le Kabyle

La langue kabyle est parlée par le plus grand nombre de berbérophones en Algérie. Il reste vernaculaire pour la plupart des kabyles. Cette variété a été longtemps en contact permanent avec les autres langues en présence, en l'occurrence l'arabe, par la suite le français ; son fond linguistique est chargé de mots d'origine arabe et française, mais la forme phonique est construite selon le parler kabyle.

1-2-4-2) Le Chaoui

Cette variété est utilisée par les habitants de l'Aurès dans la partie orientale du pays, elle est différente du kabyle, dans la mesure où le locuteur chaoui l'utilise en association à l'arabe populaire. Cette dernière lui sert de langue véhiculaire. Elle est de ce fait très souvent en contact permanent avec l'arabe populaire.

1-2-4-3) Le Targui

Cette variété est parlée au sud du pays, elle couvre notamment le centre du Sahara, c'est le dialecte parlé par les Touaregs autrement dit les hommes bleus, qui sont des populations nomades.

¹ Zaboot Tahar. (1989), « **Code Switching Algérien : le parler de Tizi-Ouzou** », thèse de doctorat, université de la Sorbonne, Paris, p50.

1-2-4-4) Le Mozabite

Cette variété est utilisée par les mozabites, habitants de Ghardaïa ; elle se distingue complètement des autres.

1-2-4-5) Le Chenoui

Il est parlé dans les monts du Chenoua (Cherchell, Tipaza, Ténès, etc).

1-2-5) La langue française

Les 132 ans de présence coloniale française en Algérie ont sans doute beaucoup influencé le pays. La langue française a été la seule langue qui a longtemps joui d'un statut officiel dans une société totalement francisée.

Cet héritage colonial induit chez les francisant une lutte pour son maintien comme langue d'accès à la science et à la technologie moderne. Après l'indépendance, elle a pris une autre orientation : l'Etat algérien a délimité le champ d'utilisation de la langue française essentiellement dans certaines institutions pour généraliser l'usage de la langue arabe.

Cependant, la langue française ne semble pas perdre totalement son statut ni son usage, elle a le privilège d'être pratiquée alternativement avec l'arabe dialectal et le berbère, dans des situations de communication informelles ou intimes. Elle est présente linguistiquement dans de multiples usages formels : économique, éducatif... D'après **S. Rahal**

« La langue française occupe une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux : économiques, social et éducatif. Le français connaît un accroissement dans la réalité algérienne qui lui permet de garder son prestige, et en particulier, dans le milieu intellectuel. Un bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne ». ¹

1-2-6) La langue anglaise

La langue anglaise occupe le statut de la deuxième langue étrangère en Algérie. Elle est intégrée dans l'enseignement en 1993, enseigné au collège à partir de la première année, au lycée et à l'université.

Durant la dernière décennie, l'anglais a connu une grande émergence dans le contexte algérien connu par sa diversité linguistique et culturelle. Cette langue ne cesse gagner du

¹ Rahal Safia. « **La francophonie en Algérie : Mythe ou Réalité?** ».

terrain : elle est intégrée dans les écoles primaires et suscite un grand engouement auprès des locuteurs algériens.

En 2022, dès la rentrée de septembre, le président algérien Abdelmadjid Tebboune a ordonné que l'enseignement de l'anglais commence au niveau de l'école primaire après une étude approfondie menée par des experts et des spécialistes. La langue anglaise s'inscrit, dès lors, dans le prestige du développement scientifique et technique C'est pourquoi sa présence dans les milieux scolaires devient considérablement nécessaire. Elle est aussi la langue de la mondialisation et de la puissance économique et politique dans le monde.

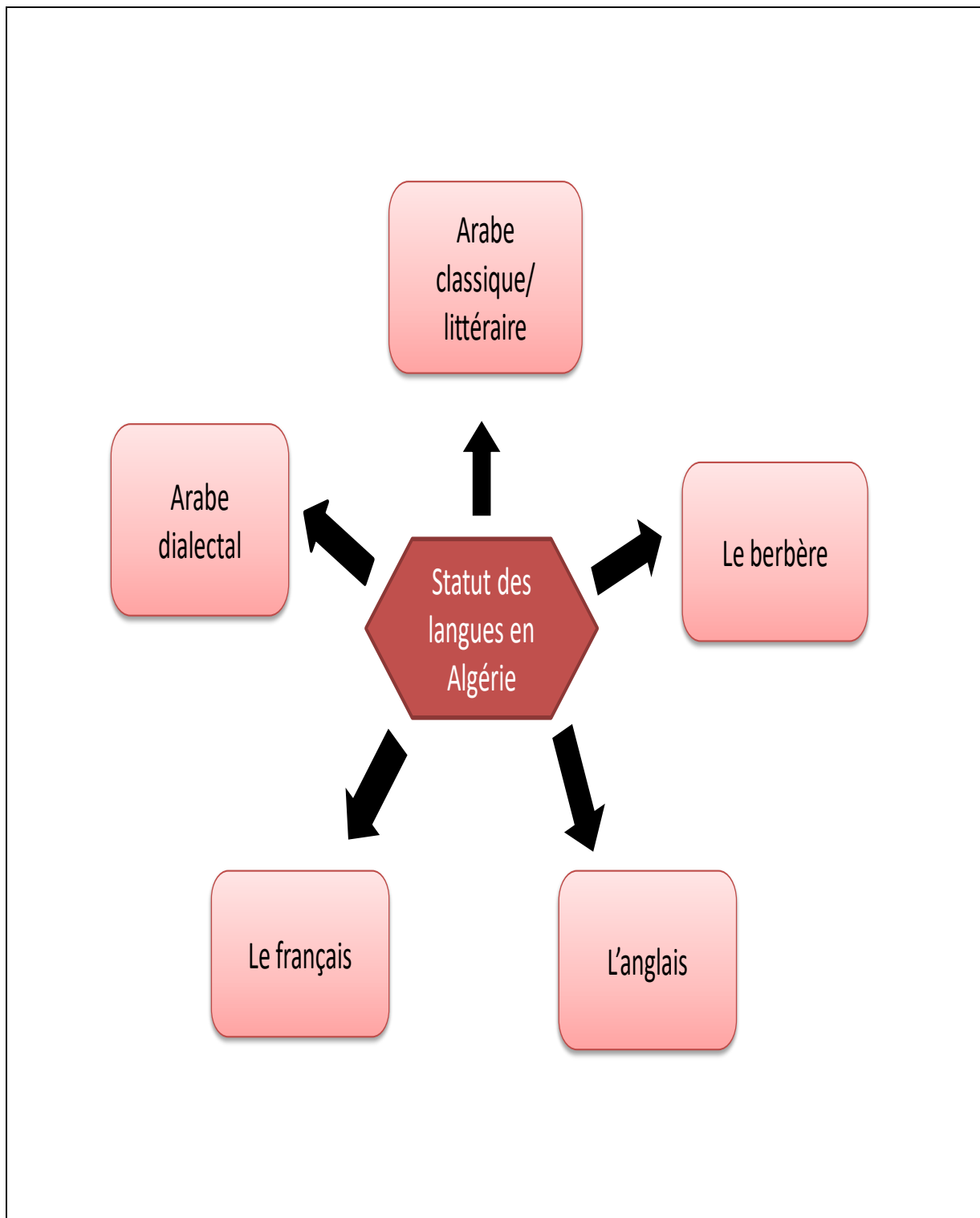


Schéma 01 : Représentatif du paysage linguistique algérien : statut des langues en Algérie.

Chapitre 2 :

Considérations théoriques

2-1) Définition de la sociolinguistique

La sociolinguistique (socio+linguistique) concerne l'étude des rapports entre société et langue, (l'étude de la langue dans une société) ; cette langue peut caractériser le niveau de vie, l'origine ethnique, le niveau culturel, la profession, etc. Elle décrit les différentes variétés qui existent dans la même communauté linguistique. **W. Labov**, considéré comme l'un des pères fondateurs de la sociolinguistique, estime que

« La sociolinguistique c'est la linguistique puisque la linguistique est l'étude des pratiques langagières dans une société donnée, donc elle prend en charge les différentes langues qui existent dans une société »¹

Elle est la linguistique de la parole, celle qui prend en charge les phénomènes langagiers, c'est elle qui situe son objet dans l'ordre du sociale, du quotidien, du politique, dans l'action et l'interaction.

L.-J. Calvet trouve que « *la sociolinguistique est une science du terrain* ». ² Nous nous basons sur cette réflexion en disant que celle-ci s'intéresse aux langues telles qu'elles sont pratiquées dans la société. La sociolinguistique étudie aussi les variations dans l'usage des mots, dans les rituels de conversations (les comportements, réactions de l'individu), les situations de communications, les phénomènes collectifs liés au plurilinguisme.

Elle est aussi une science de l'homme et de société. Science de l'homme dans la mesure où il est sujet producteur des paroles qui vont être, à leur tour, envisagées comme une langue, et la société parce qu'elle est considérée comme le lieu de rencontre entre les interlocuteurs où se passe l'interaction. Pour le sociolinguiste interactionniste **Gumperz** « *la sociolinguistique est généralement considérée comme un nouveau champ d'investigation qui étudie l'usage langagier de groupes humains particuliers* ». ³

Selon Dubois « la sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie. La sociolinguistique se fixe apparemment comme tâche de faire éventuellement dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement d'établir une relation de cause à effet ». ⁴

¹ William, Labov (1976), « **sociolinguistique** », éd, les éditions de Minuit, Paris, p 302.

² Louis-Jean Calvet & Dumond, P. (1999), « **L'enquête sociolinguistique** », et l'Harmattan, p 167.

³ John Joseph Gumperz (1989), **sociolinguistique interactionnelle, une approche interactionnelle**, le Harmattan, , p9.

⁴ Dubois. Jean, (1999), « **dictionnaire de linguistique et des sciences du langage** ». Larousse-Bordas/HER.

Pour résumer, nous pouvons dire que tous les linguistes qui s'intéressent à l'étude sociolinguistique insistent sur le même caractère de cette discipline. C'est l'étude de la langue dans son milieu social.

2-2) Quelques concepts de base en sociolinguistiques

2-2-1) Le contact des langues

Le contact des langues est une notion primordiale dans les sciences du langage, ce phénomène se manifeste par la situation dans laquelle un individu ou un groupe de personnes utilise plus d'une langue afin de s'exprimer.

En Algérie, les travaux menés dans le cadre de ce phénomène ont montré que l'Algérie est un pays plurilingue puisque l'on assiste à la coexistence de plusieurs langues : en l'occurrence l'arabe classique, l'arabe dialectal, tamazight et les langues étrangères.

Dans ce propos **Taleb-Ibrahimi** souligne que :

« Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit... ».¹

De ce fait, le contact des langues est la chose du monde la mieux partagée.

2-2-2) Le bilinguisme

C'est la capacité d'un individu d'alterner entre deux langues selon ses besoins.

Durant de nombreuses années et jusqu'à récemment, le bilinguisme a été considéré comme un handicap cognitif. On pensait que le fait d'apprendre deux langues limitait l'acquisition d'autres formations ? Or, il n'en est rien : le bilinguisme ne constitue pas un frein au développement intellectuel de l'enfant, bien au contraire. « Au début, le bilinguisme était plutôt considéré comme un handicap pour devenir, plus tard, un atout ».²

¹ Khaoula Taleb Ibrahimi, (1998), « les Algériens et leurs Langues », Op.cit. p22.

² Belazreg Nassima (2016-2017), « processus d'appropriation de la parole dans un contexte bilingue/biculturel », thèse de doctorat en sciences du langage université Mohamed Khider-Biskra.

D'après le dictionnaire de linguistique des sciences du langage de Dubois, le bilinguisme serait le fait d'associer ou d'alterner, selon les situations, entre deux langues différentes :

« Une situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations, deux langues différentes. C'est le cas le plus courant de plurilinguisme »¹.

Dans le même ordre d'idées, **André Martinet**, ajoute :

« ... il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi récurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne serait-ce que pour exclure l'implication très répondeuse qu'il n'y a bilinguisme que le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause. »².

2-2-3) L'alternance codique

Le phénomène de l'alternance codique (code switching) est un mélange de langues usées par le sujet parlant pour produire un énoncé ayant un sens qui correspond à une situation linguistique donnée.

De nos jours, nous remarquons dans la société algérienne que les gens alternants fréquemment entre le français et leur langue maternelle (arabe ou berbère) pour s'exprimer dans les différents domaines tels que la radio, l'enseignement, la médecine et surtout sur les réseaux sociaux. Dans ce contexte - celui du recours alterné à deux systèmes linguistiques dans segments verbaux relevant d'une même conversation - **Gumpers** affirme que :

« L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbale de passage ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. »³

Donc, l'alternance codique est une stratégie et méthode de communication utilisée par un bilingue.

¹ Jean Dubois (1994). **Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage**, Paris, Larousse., P 66.

² Andret Martinet ; (1982), « **le bilinguisme et diglossie appel à une vision dynamique des faits** », la linguistique N°18, presse universitaire de France, p 05.

³ John Joseph Gumpers, (1989), « **sociolinguistique interactionnelle- une approche interprétative** », université de la Réunion, Le harmattan. P 57.

En s'intéressant à l'alternance codique dans les pratiques langagières de la communauté algérienne, **Gumperz** a distingué deux types l'un est situationnel et l'autre conversationnel. Par contre **Poplack** distingue trois types : **Alternance codique inter-phrastique, intra-phrastique, extra-phrastique.**

2-2-4) La Diglossie

L'existence de plusieurs langues ou plusieurs variétés de langues peut être considéré comme un avantage, une richesse pour une communauté dans laquelle elles se trouvent. Mais cette richesse peut devenir une perte de valeur pour certaines langues. Le mauvais emploi de ces langues se résume dans la perte de son dynamisme dont nous négligeons la présence de certaines langues.

Dans ce cas, les locuteurs vont s'attacher à celle qui représente un usage à haute valeur c'est ce que nous appelons : **la diglossie.**

La diglossie c'est l'existence simultanée, sur un même territoire, de deux langues qui sont en rapport conflictuel car l'une est considéré comme haute, valorisée et prestigieuse alors que l'autre est basse et dévalorisée. L'Algérie vit une situation linguistique caractérisée par la diglossie. Elle est apparue en 1962 à l'indépendance, avec la politique d'arabisation et l'adoption de l'arabe classique comme langue nationale et officielle. Il s'agit d'une situation de coexistence de deux variétés de la même langue, en l'occurrence l'arabe : une variété classique et une variété dialectale qui n'ont pas le même statut, qui sont employées dans des espaces différentes et qui suscitent des sentiments, des attitudes et des représentations différentes.

Ferguson confirme que la diglossie est « *la coexistence dans une même communauté de deux formes linguistiques qu'il baptise (variété basse) et (variété haute).* »¹

2-2-5) L'emprunt

L'emprunt est considéré le phénomène sociolinguistique le plus fréquent dans les contacts des langues. C'est le transfert des mots d'une langue à une autre par un individu ou par communauté linguistique sans passer par la troncation.

¹ Charles Albert Ferguson et Diglossia, Word (1959), vol 15 : « cité ici dans **Giglioli, language and social** ». P 245.

« En règle générale l'énonciateur qui emprunte un mot étranger le fait parce qu'a tort ou à raison, il a le sentiment qu'un mot de sa propre langue ne peut désigner le référent dont il veut parler »¹.

Pour **Jean Dubois** :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne connaissait pas »².

L'emprunt c'est savoir et pouvoir puisés dans d'autres langues, il favorise le développement et l'évolution d'une langue et il est classé parmi les phénomènes linguistiques et interculturels fort courants au cours du XX^{ème} siècle. Le locuteur algérien, utilise les mots de sa langue arabe ou berbère dans l'énoncé français et leur applique pour les circonstances de la communication toutes ressources d'accueils. Il fait référence à son univers référentiel tels que la civilisation arabo-islamique, la culture algérienne, la politique, etc.

Donc, on parle d'emprunt de langue, lorsqu'il est utilisé par l'ensemble de la communauté linguistique et qui sert à intégrer une unité étrangère dans le lexique d'une langue donnée.

2-2-6) La variation linguistique

"La variation linguistique "a été introduite principalement par William Labov, pour désigner des écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières évolutions diachroniques (historiques), qu'elle soit au niveau syntaxique, lexical ou phonologique, n'est jamais à abstraire de sa fonction dans la communauté linguistique respective. L'observation de modes spécifiques du langage selon les communautés linguistiques conduit à identifier quelques sources de variation comme : *l'origine géographique, l'âge, le sexe et l'origine sociale*.

2-2-6-1) L'origine géographique

Un élément de différenciation sociolinguistique est souvent très réparable, et aussi souvent matière à cliché. Certaines prononciations, certains mots, certaines constructions grammaticales, certaines expressions, certains accents permettent d'associer tel locuteur à telle ou telle zone.

¹ Marie-Françoise Mortureux. « **La lexicologie entre langue et discours** ». Paris, Arnaud Colin, p 145.

² Dubois. Jean (1973), « **Dictionnaire de linguistique** », p 188.

2-2-6-2) L'âge

Dans la variation linguistique ayant l'objet d'étude la langue parlée au sein d'une communauté linguistique, l'âge fonctionne comme le facteur qui démontre le mieux s'il y a un changement au cours dans la communauté étudiée.

L'appartenance à une certaine génération d'usage de la langue est également un facteur de diversification, il y en a quelque sorte coexistence de plusieurs synchronies. Les jeunes ne parlent pas tout à fait de la même manière que les personnes âgées, d'où le terme de "langage des jeunes."

2-2-6-3) Le sexe

Le sexe de locuteur joue un rôle principal pour la détermination de la dynamique des communautés linguistiques, plusieurs auteurs ont noté l'asymétrie homme/femme face à la langue. William Labov par exemple a observé que

« Les femmes plus sensibles que les hommes aux modèles de prestige, utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées, considérées comme fautives, en discours surveillé. »¹

La différence entre le langage des femmes et celui des hommes au sein d'une même langue est discernable à l'ordre phonologique, lexical et syntaxique.

2-2-6-4) L'origine sociale

De même que l'âge et le sexe, la classe sociale tient un rôle prépondérant sur la variation linguistique. Prenant en compte de la conception des « inégalités » révélées dans la langue, le principe des classes sociales sert à distinguer et classer exactement des individus formant une communauté.

2-3) Langue véhiculaire et vernaculaire

2-3-1) La langue véhiculaire

Une langue véhiculaire est une langue ou un dialecte servant systématiquement de moyen de communication entre des populations de langues ou dialectes maternels différents.

¹ William Labov (1998), « vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes dans Pascal Singy, les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question », Lausanne Delachaux et Niestlé, p 25-35.

Elle est utilisée pour la communication entre locuteurs ou groupes de locuteurs n'ayant pas la même première langue, une langue véhiculaire est une langue qui élargit la communication au plus grand nombre de locuteurs, pour marquer leur volonté de se rapprocher de communiquer, c'est par exemple le cas lorsqu'un français et un espagnol décident d'échanger en anglais qui sert à l'échelle du monde une langue véhiculaire, il est utilisé pour faciliter la communication. Par extension, dans toute l'Afrique francophone, le français peut être considéré comme une langue véhiculaire, il est utilisé pour assurer l'intercompréhension. Une langue officielle est aussi une langue véhiculaire si les locuteurs ont également des dialectes ou des langues différentes

Les langues véhiculaires sont particulièrement importantes : pour les états comportant plusieurs communautés de locuteurs dont les langues natives sont différentes, au sein des organisations multinationales et dans les domaines nécessitant une forte coopération internationale (l'économie, les sciences la culture, etc.).

En Algérie, l'arabe algérien est la langue utilisée par la majorité de la population, c'est la principale langue véhiculaire d'Algérie, utilisée par environs 70 à 90% de la population.

2-3-2) La langue vernaculaire

Par opposition à la langue véhiculaire, la langue vernaculaire est un système linguistique spécifique employé dans la région ou la communauté d'origine, elle est parlée seulement à l'intérieur d'une communauté parfois restreinte, c'est la langue maternelle, natale. Sauf exceptions, les langues peuvent être à la fois vernaculaires et véhiculaires, tout dépend de leur contexte d'utilisation, le vernaculaire d'une région peut devenir véhiculaire dans d'autres pays mais il n'est vernaculaire que là où il est langue maternelle.

Lorsque deux américains parlent entre eux, l'anglais est vernaculaire. En revanche, il devient véhiculaire s'il est utilisé par un allemand et un japonais. Dans cette optique, la langue vernaculaire c'est le dialecte commun parlé et compris seulement par une population donnée. Elle est aussi une langue à diffusion locale ou régionale. Elle est donc l'opposé de la langue véhiculaire qui permet la communication avec d'autres groupes.

2-4) Le parler des jeunes

Chaque société change et développe avec le temps dans plusieurs domaines : économiques, scientifiques, technologiques et divers médias..., cela influence sur les comportements des gens, qui résulte dans leurs façons de parler, dont ils utilisent des mots nouveaux, brèves, abrégés et mixage d'expressions.

La jeunesse est un âge charment, beau merveilleux, est une période ou une étape lui-même, c'est une renaissance en quelque sorte, une période troublée, anarchique, c'est pour ça ses comportements, ses sentiments, sa façon de penser sont équilibrés, car son caractère devient instable, ne sachant pas où commence ni par quel bout prendre le vaste monde. Il cherche à modifier son mode de vie vers le nouveau, le moderne pour civiliser, et cela influence sur sa façon d'habiller, de manger, et surtout sa façon de parler pour qu'il montre aux autres qu'il est devenu un homme adulte et s'adapte avec l'actualité.

De manière générale, la sociolinguistique et la linguistique se sont intéressées à la relation entre l'âge, la diversité des usages et le changement de langue. Le terme « jeune » désigne une catégorie sociale, l'âge moyen entre l'enfance et l'âge adulte, n'est pas avancé en âge par opposition.

Le langage qu'utilisent aujourd'hui les adolescents surprend souvent les adultes, qui ont du mal à le comprendre. Ils emploient un langage vraiment spécial et complètement codé pour les exclure de leur univers. Ces pratiques langagières des jeunes sont souvent prises comme le signe d'une absence de maîtrise de la langue commune, sont d'abord la manifestation d'un usage complémentaire de répertoires (interactionnels, phonologiques, lexicaux ...) éphémères qui, en disparaissant avec l'âge, laisseront place aux différentes variétés de la langue commune des adultes.

Le parler des jeunes n'est plus une étude tout à fait récente, nombreuse sont les travaux de diverses disciplines telles : la sociologie urbaine, les sciences de l'éducation, la sociolinguistique, etc. Qui se sont intéressés pour analyser, décrire et examiner la spécificité des pratiques sociales et linguistiques des jeunes dont « le parler » comme mode d'expression.

Cette variété langagière que les jeunes ont adoptée, porte diverses appellations dans le monde entier, connu sous le nom de : parler des jeunes, le parler populaire, etc. Elle s'est développée par l'influence de la mondialisation et aussi avec la propagation des médias, particulièrement les nouveaux moyens de communication : l'internet et les SMS.

Les jeunes développent parmi-eux un parler particulier, certains mots de ce parler sont éphémères, d'autres restent dans le milieu jeune, opaque, flous et incompréhensibles pour les adultes et d'autres franchissent les barrières générationnelles pour exprimer leur identité séparée de celle de la génération précédente.

Pour **T. Bulot** ce sont « ... ceux qui ont tout (ils sont à la source de dynamisme et de la créativité de la langue) ». ¹ Ils ont une préférence marquée, d'une part à l'emprunt à des langues étrangères, d'autres parts à des abréviations, ou encore à des métaphores. Ces jeunes jouissent d'une certaine autonomie verbale ; viennent de différents espaces : des quartiers populaires, des écoles et des universités pour enrichir au jour le jour avec des mots et des expressions leur répertoire verbal.

Le parler des jeunes peut être défini aussi comme étant, toute pratique langagière, orale ou écrite spécifique aux jeunes issus de différents milieux sociaux ; utilisé pour communiquer de manière codée basé sur des concepts parfois un non initié n'arrive pas à décrypter.

2-4-1) Le parler des jeunes à l'oral

A travers les différentes descriptions de phénomène du parler des jeunes réalisés par les linguistes, on peut affirmer que le développement de(s) langage(s) des jeunes touche beaucoup plus le code oral par rapport au code écrit.

Les mots et les expressions utilisés par le répertoire des jeunes en général et les jeunes algériens en particulier, sont intégrés manifestement dans la morphologie lexicale du système de la langue, ils ne sont plus ressentis comme des mots étrangers, mais font partie du parler de tous les jours. A cet effet, la production langagière témoigne d'une grande capacité de créativité d'innovation linguistique, sur divers plans, soit sur le plan phonique, lexical et sémantique.

¹ Thiery Bulot. « **Les parlers des jeunes et la mémoire sociolinguistiques questionnements sur l'urbanité langagière** », Université de Renne deux (France), Credilif (EA Erelif 3207).

Sur le plan phonique, on trouve quelques particularités dans la structure syllabique, l'intonation, le rythme, etc. Il se caractérise aussi par la suppression de certaines consonnes finales et la disparition des deux voyelles /é/ et /è/. L'observation de quelques mots prisent dans le discours des jeunes locuteurs algériens nous permet de repérer que ces mots sont empruntés à la langue française, ces transformations peuvent toucher la phonétique dans la structure syllabique, les voyelles et les consonnes.

Sur le plan lexical, la création se remarque dans l'usage des néologismes de forme qui sont d'ailleurs nombreuses et se font essentiellement par l'apocope et l'aphérèse, la siglaison, création par affixation et suffixation. Comme l'affirme **L. Tounsi** :

« C'est essentiellement sur le plan lexical qu'on observe le plus de créativité car les jeunes locuteurs n'hésitent pas à puiser dans les différentes langues dont ils disposent ».¹

Et sur le plan sémantique, les jeunes ou les étudiants algériens utilisent des lexies auxquelles ils vont faire des changements sémantiques pour le transfert de sens, cette mixture montre que le français est la composante de base de leur parler, il est quasi présent et les jeunes l'emploient à leurs manières.

Les jeunes cherchent une légitimité linguistique par le biais d'une création d'un mode d'expression particulier caractérisé par des particularités dans l'articulation de certaines voyelles et consonnes, un changement tonique des phrases ; ils ont une préférence marquée d'une part à l'abréviation ou encore des métaphores, ces jeunes prennent des mots, les "verlanisent", les alternent ou bien leurs donnent de nouvelles déterminations.

Les études sociolinguistiques montrent la richesse linguistique des répertoires verbaux des algériens et leur ultime habilité en utilisant des ressources transsoniques qui unissent l'arabe et ses variétés dialectales, le français et le berbère comme étant des stratégies discursives et communicatives.

2-4-2) Le parler des jeunes à l'écrit

L'arrivée et le développement rapide de l'informatique et du téléphone portable ont entraîné l'apparition d'une nouvelle forme de communication écrite : l'échange de textos ou SMS qui mettent en contact tout le peuple du monde entier en ignorant souvent les frontières

¹ Tounsi L, (1997), « **aspect des parlers en Algérie** », in langue française. N°114, P 104-11.

et les distances qui les séparent. Cette technologie et cette modernité sont considérées comme un outil polyvalent et omniprésent, un réseau à tout faire, capable de régler tous les problèmes du quotidien, ce qui a poussé les jeunes à utiliser une nouvelle forme abrégée de la communication écrite beaucoup plus brève et informelle, ils utilisent une langue qui n'a pas une correcte structure grammaticale.

Ce nouveau média a une influence gigantesque sur la langue : il a pu provoquer des phénomènes remarquables d'évolution linguistique. En effet le français pratiqué par les jeunes fait frissonner les spécialistes de la langue, il ne s'agit pas seulement des fautes d'orthographe comme l'oubli du /s/ du pluriel ou le /e/ du féminin mais des mots changés orthographiquement, ils écrivent ce qu'ils prononcent : « **un oral transcrit à la va vite** ». Cette idée se trouve exprimée clairement chez Jeay, cité par **Jean Anis** :

« Sur les messageries télématiques les individus sont censés dialoguer, mais en fait ils « se parlent » par écrit. Le langage y est donc un parlécrit, chacun écrit ce qu'il aurait parlé (ailleurs ?), et écrit comme s'il parlait (...) l'utilisation d'un minitel se trouve donc dans une situation où l'œil entend et les mains parlent ».¹

La communication par message est plus populaire que jamais, de millions de messages écrits sont envoyés chaque jour dont la grammaire et l'orthographe y sont bien souvent modifiées.

Une étude sociolinguistique a été effectuée par *Isabelle Pierozak* ou elle s'est approfondie en trois dimensions : sociolinguistiques, syntaxiques et graphiques.

Les jeunes envoient des messages pour exprimer leurs émotions avec des émoticônes, des simleys et des pseudonymes, ou des acronymes, abrègent les mots, en inventant de nouveaux, ils utilisent des réductions et les étirements graphiques ainsi d'autres procédés.

Le langage des jeunes n'est plus uniquement oral mais aussi une forme écrite s'est développée parallèlement aux nouveaux modes de communication, dont ils approuvent une capacité de jouer avec la langue pour éprouver de nouveaux modes d'expression, ils ont créé un langage spécifique pour explorer la langue écrite et ses potentialités.

¹Anis, Jean, (1998), « **texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?** », p 122.

2-4-3) Le parler des jeunes algériens

En Algérie, comme presque dans toutes les langues du monde l'existence d'un parler jeune attesté depuis plusieurs années dans les travaux de Morsly (1996), K.Taleb-Ibrahimi (1996), Y.Cherrad (2004), c'est un parler caractérisé, d'une part, par la présence de plusieurs langues mixées selon les besoins de communication, et d'autre part, par une appropriation de la langue française qui se manifeste par des créations et des expressions ludiques employés par les jeunes algériens ; cela est dû aux changements sociaux qu'a connus l'Algérie ces dernières années et qui a eu comme conséquences sur le plan : culturelles, artistiques et sociale, ce qui a favorisé l'accélération du rythme de la variation linguistique dans les pratiques langagières des jeunes.

La production langagière du jeune algérien témoigne d'une grande capacité de créativité d'innovation linguistique, d'une ouverture, de diversité d'échange ; elle est déterminée notamment par un métissage linguistique dont les formes les plus saillantes sont : l'emprunt, l'hybridation linguistique et l'alternance de codes qui participent à la vitalité de cette inter-langue que les jeunes produisent et modifient tous les jours. Ces derniers, usent un lexique de plusieurs régions afin de créer des mots, des phrases et des expressions.

Les pratiques langagières des locuteurs algériens et plus particulièrement les jeunes se caractérisent par une dualité : à la fois l'alternance codique et le mixage entre les différentes langues mais aussi par une productivité importante sur le plan lexical.

Les transformations sociales, issues des transformations économiques, s'opèrent en même temps que la transformation langagière. Comme le souligne **Dalila Morsly** : « *dans les quartiers surpeuplés des grandes villes, les jeunes pratiquent la rue ; ils pratiquent aussi la conversation à bâtons rompus* ». ¹ La parole collective est profondément ancrée dans ce quotidien fait, d'incertitude, de désarroi, de colère et de violence, parfois, mais aussi d'humour, d'amitiés partagées et de connivence.

¹ Dalila Morsly, in *phrétique*, n°51 : « **le réel est disséqué dans une langue en pleine ébullition, qui fourmille de néologisme, jeux de mots, images et métaphores sans cesse renouvelés, au point qu'il devient nécessaire de considérée qu'une langue des jeunes est en train de s'élaborer** ».

En effet, le parler des algériens ferait partie des parler les plus ouverts à la création langagière sur le plan phonologique, lexical, sémantique et morphosyntaxique. Dans ce sens, elle peut être désignée comme une forme de révolutionnaire, de rébellion qui a perduré grâce au génie créatif des locuteurs.

2-4-4) Le néologisme du français produit par les jeunes algériens

Malgré la non appartenance de l'Algérie à l'organisation internationale de la francophonie elle a le statut d'un pays francophone. L'Algérie est le pays du Maghreb qui a vécu la plus longue période de colonisation, où le français est implanté et laisse une marque indélébile. En effet, « *La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste au monde* ». **M. Achouch** ajoute à ce propos

« Malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif en Algérie ». ¹

La langue française à une fonction importante dans secteur médiatique, il ne faut pas perdre de vue que cette langue a connu un développement remarquable dans les lieux intellectuels algériens.

Selon Boukria. S « en Algérie, il faut dire plutôt « algérien » pour désigner la langue parlée au quotidien, qui est un croisement entre les trois langues : l'arabe dialectal, le français et le kabyle. C'est une particularité algérienne parmi les pays arabes.

Les jeunes algériens empruntent beaucoup de mots français, ces mots sont utilisés avec un léger changement phonétique soit pour les adopter à la phonétique arabe ou bien parce qu'ils étaient empruntés dans un temps où la plupart des algériens étaient illettrés ». ² C'est-à-dire que, ne connaissent pas les formes écrites de certains termes, les algériens les ont ainsi déformés. Parmi ces mots nous avons les plus fréquents comme par exemple : comment ça va ? se dit : wech/ça va ? la première partie (wech) veut dire : alors ! Ou comment ? Et la deuxième partie qui est en français.

¹ M.Achouch (1981), **la situation sociolinguistique en Algérie. Langue et migrations**, centre de didactique de langue. Université des langues et lettres de Grenoble. p 46.

² Boukria S, (2007), **pratique du français oral et sa didactique en Algérie**, mémoire de magister.

Le langage des jeunes se veut un langage secret et limité dans les groupes de paires (comme un mot de passe), il assure une fonction cryptique qui cherche à souder les membres du groupe par exemple les amis, et tout cela à travers des codes langagiers qu'ils partagent en commun et exclure les membres externes (les professeurs, les parents...) il leur permet de s'affirmer et de démarquer des autres.

Les jeunes ont développé une variété linguistique entre eux, bourré de mots et d'expressions flous, incompréhensibles pour exprimer leur identité et pour se distinguer. En effet, les jeunes adoptent donc une stratégie de communication qui repose sur l'intonation où ils combinent entre le plaisir de jouer avec les mots et l'économie linguistique. D'ailleurs nous pouvons observer cette créativité langagière de la langue française en matière de vocabulaire chez les jeunes algériens. On trouve par exemple : la création par affixation du mot « *impohal* » ce mot est équivalent de « *impossible* » en français, crée par le préfixe français « *im* » et la base adjectivale « *mohal* » qui appartient à l'arabe en remplaçant « *m* » par « *p* » de « *possible* ». Un autre exemple « *inchoufable* » utilisé pour décrire une chose qui est invisible, formé par le préfixe de négation « *in* », le verbe de l'arabe algérien « *chouf* » qui signifie « *regarde* » et le suffixe français de probabilité « *able* ». Un autre néologisme par emprunt « *nfaceboki* », un emprunt qui est adapté syntaxiquement à l'arabe algérien, composé de « *n* » qui renvoie au pronom personnel « *je* », la base nominale « *face book* » et « *i* » qui est un suffixe de conjugaison et qui signifie en français « *je connecte à face book* ». Comme un dernier exemple on a le terme « *scanitha* » composé de la base verbale « *scanner* » en français, « *i* » suffixe de conjugaison et « *tha* » renvoie au pronom « *elle* » qui veut dire « *visualiser la personne jusqu'au moindre détails* ».

C'est ce qui nous permet de dire que les jeunes algériens utilisent des différents procédés de création langagière et ils ont une grande capacité de création linguistique.

En effet, un néologisme peut être un mot simple ou complexe et même une phrase, l'une des causes de l'apparition de ce dernier se situe dans la communication. Dans un autre besoin, la créativité néologique peut avoir une autre fonction c'est de démontrer la réalité des jeunes (étudiants) qui se situe entre la tradition et la modernité en même temps. Donc, ce ne sont pas seulement des produits qui enrichissent notre vocabulaire ce sont par exemple des nouveaux mots nés de la différence des générations.

PARTIE

PRATIQUE :

**Enquête de terrain et analyse
des données**

Introduction

Après avoir mis en évidence les définitions de certains pertinents pour notre sujet de recherche au premier et au deuxième chapitre, nous essayerons d'aborder l'approche suivie par notre recherche sociolinguistique dans le présent chapitre qui est de nature pratique, pour objectif de collecter et traiter les données.

Dans un premier temps, nous le commencerons par une présentation et une description de notre corpus, le lieu de l'enquête et de l'enregistrement, notre échantillon, les difficultés rencontrées sur le terrain et les langues utilisées par les enquêtés. Dans un deuxième temps, nous analyserons et interpréterons les données recueillis lors de l'enquête.

1) Empirisme et corpus

1-1) Corpus et positionnement éthique

Notre travail de recherche porte sur le parler des jeunes étudiants au sein du département de français de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, qui s'inscrit dans le cadre de perspective sociolinguistique, nous étudierons les pratiques langagières des étudiants ainsi les différents phénomènes sociolinguistiques qu'ils utilisent.

Notre enquête s'est déroulée exactement dans la cour du département de français auprès des groupes d'étudiants anonymes, elle a pour objectif d'analyser les procédés linguistiques employés par ces jeunes universitaires dans leurs discours et leurs productions orales spontanées.

Selon la nature de l'enquête menée, notre choix méthodologique s'est porté essentiellement sur l'observation qui permet de capter les comportements linguistiques des observés lors de leurs productions, elle exige une méthode descriptive/analytique.

Pour effectuer ce travail, on a jugé utile de travailler sur un corpus oral. Nous avons effectué aussi des enregistrements spontanés d'échanges oraux produits par des étudiants du département français de Tizi-Ouzou. Tous les enregistrements ont été effectués à micro caché installé à l'avance afin d'assurer une authentique réalisation de notre travail de recherche et pour que les réalités sociolinguistiques soient perçues telles qu'elles sont dans le terrain, et d'étudier les conversations de façon la plus naturelle que possible.

La spontanéité est une caractéristique de la particularité de notre méthode dans la mesure où la situation de communication soit dans le cadre informel car si l'enregistrement n'était pas en cachette, les inters-actants ne seront pas à l'aise.

Nous avons donc effectué quatre enregistrements de différentes conversations qui traitent des sujets différents comme : les études, les démarches, la vie, etc. Cette opération a été faite en utilisant le magnétophone de notre téléphone portable, la durée de ces enregistrements varie entre 04 à 15 min de discussions.

1-2) Notre échantillon

Cette étude concerne les étudiants du département de français, il englobe presque tous les niveaux et les différents sexes (Féminins et masculins), leur âge varie entre 18 et 24 ans, notre échantillon est composé de 14 enquêtés.

√ : Le premier groupe constitue de 4 garçons et une fille, leur enregistrement a duré 15min et 04s.

√ : Le deuxième groupe : 4 filles ou l'enregistrement a 7min13s.

√ : Le troisième groupe : 2 filles et un garçon, l'enregistrement a 4min12s.

√ : Le quatrième groupe : 2 filles, il a duré 9min19s.

Tableau N°01 : Les caractéristiques de l'enquête

Les enquêtes	sexe	université	Durée d'enregistrement	thème
Enquête N° : 01	Masculin Masculin Masculin Masculin Féminin	Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou	15min04s	-études -examens
Enquête N° : 02	Féminin Féminin Féminin Féminin	Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou	7min13s	-la vie -problème
Enquête N°: 03	Féminin Féminin Masculin	Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou	4min12s	-esthétique
Enquête N° : 04	Féminin Féminin	Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou	09min19s	-démarche -nature -routine

1-3) Difficultés rencontrées sur le terrain

Nous nous sommes heurtés à quelques obstacles dans le cadre de notre enquête.

D'une part, nous avons eu des difficultés de se rapprocher vers les groupes d'étudiants vu que nos enregistrements ont été fait discrètement. D'autre part, nous avons eu le bruit comme un élément perturbateur qui rend notre enregistrement inefficace. Plusieurs passages sont inaudibles, par conséquent, dans certains énoncés incompréhensibles, nous avons transcrit seulement les parties compréhensibles.

Malgré les défis et les obstacles rencontrés sur le terrain, nous avons été en mesure de recueillir un bon nombre d'enregistrements.

1-4) Les langues utilisées par les enquêtés

Tableau N°02 : Les langues utilisées par les enquêtés

La langue	Nombre d'étudiants	pourcentage
Kabyle	07	65%
Français	04	25%
Arabe	02	06%
Anglais	01	04%
Total	14	100%

Nos locuteurs parlent et utilisent les trois langues : le français, le kabyle et l'arabe, et parfois quelques mots en anglais, ils ne peuvent pas appliquer une seule langue pendant toutes leurs discussions, mais cet usage n'est pas équilibré.

D'après ce tableau, nous trouvons que le recours à la langue kabyle est majoritaire dans nos enregistrements, c'est la plus parlée chez les étudiants vu qu'elle est leur langue maternelle avec un taux de 65% , ensuite, vient la langue française qui est la plus utilisée après le kabyle, avec un pourcentage de 25%, cette dernière est une langue très répandue chez les jeunes, c'est une langue de savoir et que tout le monde comprend, en dernier, il ya la langue arabe avec 06% et l'anglais qu'à 04%, elles sont les moins parlées. Nous constatons donc, que la langue kabyle est une langue véhiculaire chez les étudiants du département de français.

1-5) Présentation de notre corpus actif

Nous privilégions dans la collecte de notre corpus, les enregistrements des conversations orales spontanées entre les jeunes étudiants du département français de l'université Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou.

Cependant nous avons eu recours à la prise de notes car les situations informelles comportent de bruit qui rend l'enregistrement inefficace.

Tableau N°03 : Les pratiques langagières résultantes

Intello	Abannag
Wala	Annouch
Resto	Khou
Net	Asma3
Extra-plat	Imagini
Fac	T'espionin
Out	Lvista
Meskin	Zik
Tabla	Capter
Akawatchou	Hbibti
Amphi	Sahib
Dqiqa	Hi
Prof	Compos
Math	Ad quittin
Bio	Blème
Sa3iqa	Maztoul
Wach	Kavi
Ana	Steak

2) Analyse et interprétation des données

L'analyse du discours a révélé plusieurs procédés de créativité langagière juvénile relative à notre échantillon. Nous essayerons de décortiquer le corpus par le biais d'une analyse qui comprend aussi bien la signification de certains mots ou expressions et la manière de les utiliser dans différentes situations de communications.

En effet, nous présenterons quelques procédés de création langagière les plus fréquents ou les plus productifs et qui occupent une place primordiale dans le parler des jeunes en général et les étudiants du département français de Tizi-Ouzou en particulier, vu qu'ils sont nos enquêtés.

Le langage des jeunes ne se limite pas uniquement dans l'usage des mots d'une langue étrangère, mais il convient aussi à l'usage de ces mots en subissant quelques changements linguistiques qui répondent aux besoins langagiers des locuteurs.

Parmi les phénomènes langagiers les plus fréquents on cite « la troncation », il est opportun de prouver que les algériens utilisent ce dernier dans leur parler.

2-1) La troncation

C'est un procédé courant de l'abréviation, autrement dit la suppression des syllabes finales (apocope), ou des syllabes initiales (aphérèse). Ce type linguistique facilite la communication et aide le locuteur à s'exprimer en cette langue étrangère le plus facilement.

Dans notre corpus, on a pu dénicher les deux types : **troncation apocope** et **troncation apherèse**.

2-1-1) Troncation apherèse

Le locuteur a tendance à supprimer la première syllabe en gardant uniquement la partie nécessaire du mot qui a un sens.

Voici quelques extraits illustrant ce type de troncation :

*A tettikhred i le **net** agi → internet.

⇒ Tu s'éloigne de ce net.

Est une troncation apherèse en supprimant la première syllabe « **inter** ».

*Wala → voilà.

Est un néologisme lexical qui résulte du procédé de la création langagière par troncation, employé à la place de « voilà ». Nous avons remarqué la suppression de la consonne française (V).

2-1-2) troncation apocope

Dans ce cas, la suppression se fait au niveau de la deuxième syllabe.

Voici quelques extraits tirés de notre corpus :

*Taaya **la fac** agi grave grave → faculté

⇒ Cette fac est ennuyante.

Troncation de la dernière syllabe du mot **faculté** (université), appartenant à la langue française.

*Winna d **l'intello** winna → intellectuel.

⇒ C'est un intello.

La suppression de la deuxième syllabe (**tuel**), les jeunes emploient cette création langagière par troncation de la dernière syllabe du mot français **intellectuel** pour désigner le contraire (une personne nulle, sotte et stupide).

*Akka chituh anouh sa **resto** → restaurant.

⇒ Dans quelques minutes on ira au resto.

Néologisme obtenu par troncation de la dernière syllabe du mot français **restaurant**.

*Ofhimegh ara a **khou** → khoya.

⇒ Je n'ai pas compris mon frère.

Le mot **khoya** est bis-syllabique, il se compose de la première syllabe « kho » et la deuxième syllabe « ya », on a supprimé la dernière pour créer le lexique **kho** de la langue arabe dialectal.

D'après les observations qu'on a effectuées, voici d'autres troncations les plus fréquentes dans le langage des jeunes :

Tableau N°04 : Les troncations les plus fréquentes dans le langage des jeunes

Mots en apocope	Mots standard	Mots en aphérèse	Mots standards
-Appart	-Appartement	-Bus	-Autobus
-Perso	-Personnel	-Blème	-Problème
-Prof	-Professeur	-Zik	-Musique
-Compos	-Composition	-Car	-Autocar
-Amphi	-Amphithéâtre	-Fax	-Téléfax
-Math	-Mathématique	-Steak	-Beefsteak
-Bac	-Baccalaureate		
-Pub	-Publicité		
-Bio	-Biologique		
-Info	-Information		

D'après ces extraits de nos enregistrements et l'observation de ce tableau, on constate que ce phénomène de troncation est très fréquent chez les jeunes universitaires de Tizi-Ouzou dans le but de faciliter la compréhension et la communication entre eux, il se développe et se soumet très vite aux nouvelles tendances. Les jeunes manifestent un intérêt pour la langue en créant un nouveau lexique le faisant évoluer à leur manière, ils s'éloignent largement du bon usage de la langue française.

Donc, la troncation est considérée par les jeunes comme une sorte de créativité qui est le fruit d'échange quotidien entre les étudiants.

2-2) L'emprunt

Comme on l'a déjà défini dans le premier chapitre, l'emprunt c'est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue sans le traduire, il résulte des contacts entre les langues et entre les personnes.

Les emprunts sont de plus en plus imbriqués dans le dialecte algérien, ce phénomène continue à se produire de manière considérable vu la présence effective de différentes langues dans le paysage linguistique algérien comme : le français, l'anglais, etc.

Plusieurs emprunts ont été évoqués par les étudiants du département français de l'université Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou qui sont de différentes origines.

Le tableau ci-dessous résume presque tous les emprunts enlevés dans notre enquête :

N.B :- Arabe dialectal=AD

-Arabe classique=AC

- Français= FR

-Anglais=AN

-Nom masculin=NM

-Nom féminin=NF

- Nom masculin pluriel= NMP

Tableau N°05 : Les emprunts enlevés dans notre enquête

Le mot emprunté	Catégorie grammaticale	Langue de vulgarisation	Traduction en français
Khou	NM	AD	Mon frère
Zhar	NM	AD	La chance
Attaalim	NM	AC	Enseignement
Skar	NM	FR	Le sucre
Lhaq	NM	AC	La vérité
Nnefs	NM	AC	La moitié
Laamar	NM	AC	L'âge
Wehdes	NM	AC	Tout seul
Chikh	NM	AD	Enseignant
Laib	NM	AC	Le défaut
Tabla	NF	FR	La table
Batel	NM	AD	Gratuit
Out	NM	AN	Dehors
Mouqaddima	NF	AC	Introduction
Aardh	NM	AC	Développement
Zaama	NM	AD	Comme si
Chuya	NM	AD	Un peu
Meskin	NM	AC	Le pauvre
Lmaana	NM	AC	Le sens
Lhif	NM	AD	La misère
Ttmeskhir	NM	AD	Plaisanterie

Rebbi	NM	AC	Le dieu
Dqiqa	NF	AC	Une minute
Lvista	NF	FR	La veste
Chghel	NM	AD	Le travail
Taarabt	NF	AC	L'arabe
Lmut	NF	AC	La mort
Wallah	NM	AC	Je te jure
Lqaada	NF	AD	Rassemblement
Lhadja	NF	AC	Une chose
Leghla	NM	AC	La cherté
Laaqal	NM	AC	L'esprit
Drahem	NMP	AC	L'argent
L'courage	NM	FR	Le courage
Lghachi	NMP	AD	Les gens
Dakhel	NM	AC	L'intérieur
Lhal	NM	AD	Le temps
Lhuma	NF	AD	Le quartier
Amkan	NM	AC	La place
Ana	Pronom personnel	AC	Moi
Lebhar	NM	AC	La plage
Mazal	NM	AC	Pas encore
Akawatchou	NM	FR	Le plastique
Hi	NM	AN	Salut
Hbibti	NF	AC	Ma copine
Sahbi	NM	AD	Mon ami
Wach ?	NM	AD	Comment vas-tu ?
Ramdhan	NM	AC	Le mois de carême
Kifkif	NM	AD	C'est pareil
Rahmet	NF	AC	La miséricorde
Lhebs	NM	AD	La prison
Saaqqa	NF	AC	Coup de tonnerre

***La répartition des emprunts selon la langue de vulgarisation :**

Nous avons classé les emprunts selon la langue de vulgarisation qui veut dire la langue d'origine, voici leur répartition :

Tableau N°06 : La répartition des emprunts selon la langue de vulgarisation

Langue de vulgarisation	Nombre d'emprunts
Arabe classique	28
Arabe dialectal	17
français	05
anglais	02

***Représentation graphique :**

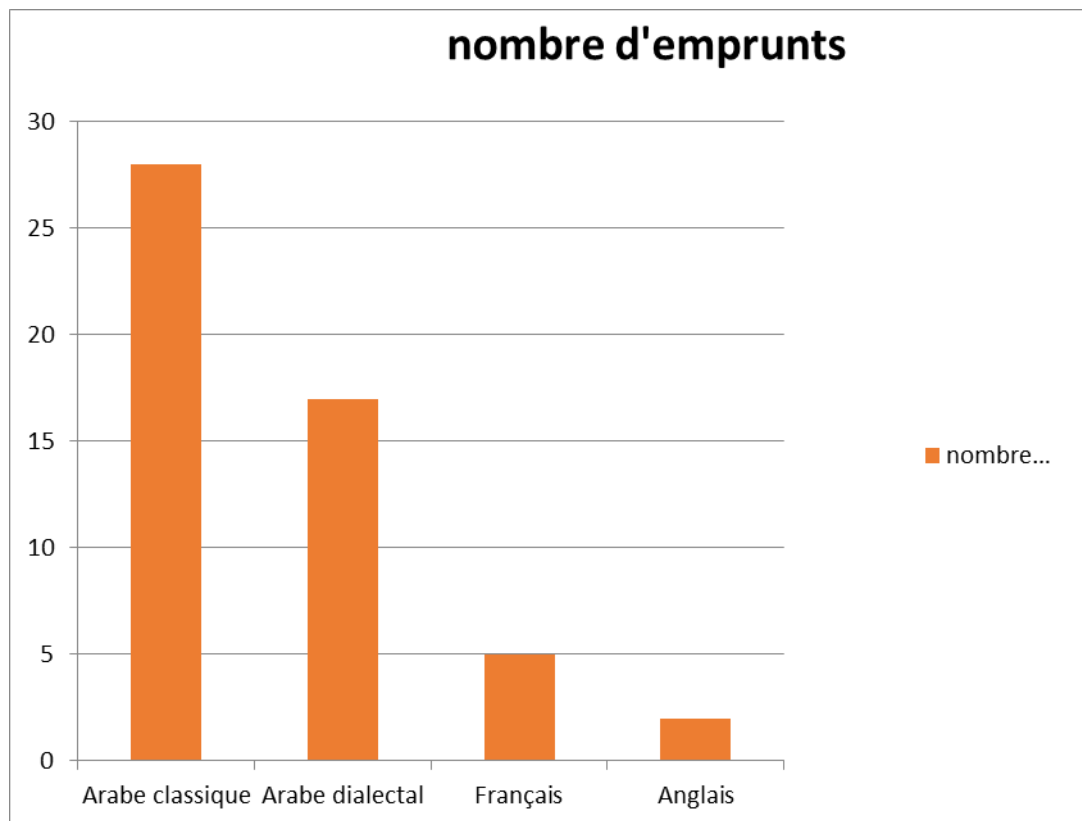


Schéma N°02 : Nombre d'emprunts

Après la représentation qu'on a effectuée, on remarque que les mots emprunter à l'arabe classique sont les plus dominants avec un total de 28 emprunts, suivi de l'arabe dialectal avec 17 emprunts et le français avec 5 mots empruntés, enfin l'anglais avec 2 emprunts.

2-3) L'alternance codique

Après avoir analysé l'emprunt et la troncation, on a un autre procédé langagier qu'on trouve dans le discours des jeunes qui est l'alternance codique.

Ce phénomène est lié étroitement au phénomène de contact de langues puisqu'il en est le résultat.

Lorsqu'au minimum deux langues sont en usage alterné nous pouvons distinguer trois types d'alternances codiques :

2-3-1) L'alternance inter-phrastique

Dans ce cas, l'alternance de deux langues se manifeste au niveau des phrases et non pas au niveau des mots, comme nous avons déjà souligné ce sont des unités longues.

2-3-2) L'alternance intra-phrastique

C'est le cas où les locuteurs utilisent deux langues en plaçant des éléments de la langue A dans une phrase de la langue B, ici l'alternance se manifeste au niveau de mot pas au niveau de phrase.

2-3-3) L'alternance extra-phrastique

Ce type d'alternance est défini par l'utilisation des proverbes et des passages idiomatiques qui ont plus de signification dans une langue qu'une autre.

Voici des extraits qui résultent les formes de l'alternance codique :

1) : « Akyeqqar c'est quoi l'effet ».

→ Il te dit c'est quoi l'effet. (**Alternance inter-phrastique**).

2) : « A khou, ja3lagh la transition ».

→ Mon frère, j'ai cru que c'est la transition. (**Alternance intra-phrastique**).

3) : « Wellah c'est grave ».

→ Je te jure que c'est grave. (**Alternance extra-phrastique**).

4) : « Hkighazd yiweth l'histoire ».

→ J'ai lui raconté une histoire. (**Alternance intra-phrastique**).

5) : « Akhou, khedmagh l'introduction 3 fois ».

→ Mon frère, j'ai fais l'introduction 3 fois. (**Alternance inter-phrastique**).

6) : « Asma3, les répétitifs s3addan yidenagh ».

→ Ecoute, les répétitifs ont examiné avec nous. (**Alternance intra-phrastique**).

7) : « D yiwen n chikh ikhedmen le sujet ».

→ C'est un seul enseignant qui a préparé le sujet. (**Alternance intra-phrastique**).

8) : « Ad yefk un essaie normal ».

→ Il va donner un essaie normal. (**Alternance inter-phrastique**).

9) : « Chghel lhaja bizarre ».

→ Genre c'est une chose bizarre. (**Alternance intra-phrastique**).

10) : « Ivan agh-difek anekhthar ».

→ Surement il va nous donner à choisir. (**Alternance intra-phrastique**).

11) : « Yura trois leçons af tabla batel ».

→ Il a écrit trois leçons sur la table pour rien. (**Alternance intra-phrastique**).

12) : « Le sujet agi aqlagh out ».

→ Dans ce sujet, on n'a rien compris. (**Alternance intra-phrastique**).

13) : «Ur zriġh ara di les examens aġi ma travailligh nagh khati ».

→ Je ne sais pas dans ces examens si j'ai bien travaillé ou pas. (**Alternance inter-phrastique**).

14) : « Yes3a yiwen le jus dakhel magnifique ».

→ Il a un jus à l'intérieur magnifique. (**Alternance inter-phrastique**).

15) : « Ad hedragh sérieux ».

→ Je te parle sérieusement. (**Alternance intra-phrastique**).

16) : « Yella yiwen umkan di lhuma (...) ».

→ On a une place dans notre quartier (...). (**Alternance inter-phrastique**).

17) : « Azghal aġi yelha i les pique-niques ».

→ Cette chaleur lui faut des pique-niques. (**Alternance intra-phrastique**).

18) : « Anruh ar le ressto, on va manger un truc ».

→ On va y aller au restaurant pour manger un truc. (**Alternance inter-phrastique**).

19) : « Tenghayagh leghla d la catastrophe ».

→ Toute est chère, c'est une catastrophe. (**Alternance intra-phrastique**).

20) : « Ilaq ad fken certificat ».

→ Il faut qu'ils donnent un certificat. (**Alternance intra-phrastique**).

21) : « C'est un type mauvais, yettvan uqadam-is c'est un voyou ».

→ C'est un type mauvais, ça se voit dans son visage c'est un voyou. (**Alternance inter-phrastique**).

22) : « Ivan aghd-yefk les pièges ».

→ Surement il va nous donner des pièges. (**Alternance intra-phrastique**).

23): « As nekhdem al mouqaddima daya ».

→ On va lui faire seulement une introduction. (**Alternance intra-phrastique**).

24) : « Attwalidh les mots ».

→ Tu verras les mots. (**Alternance intra-phrastique**).

25) : « Yeksiyi téléphone ».

→ Il m'a enlevé le téléphone. (**Alternance intra-phrastique**).

26) : « Jamais walagh la session des examens am thagi ».

→ Je n'ai jamais vu comme une telle session d'examens. (**Alternance inter-phrastique**).

27): « Fkanaghd akk ayen ur nes3i lma3na ».

→ Ils nous ont donné tous ce qui n'a pas de sens. (**Alternance intra-phrastique**).

28) : « Akhou, agh t'espionin ».

→ Mon frère, ils nous espionnent. (**Alternance intra-phrastique**).

29) : « Di littérature faqagh belli fiha louche, ce n'est pas normal ».

→ J'ai constaté en littérature qu'il y avait un truc qui louche, ce n'est pas normal. (**Alternance inter-phrastique**).

30) : « Imagine aghd yefk lhaja scientifique ».

→ Imagine il va nous donner une chose scientifique. (**Alternance intra-phrastique**).

31) : « Nes3adda deux tests ».

→ On a passé deux tests. (**Alternance intra-phrastique**).

32) : « Je pense assagi c'est un entraînement ».

→ Je pense aujourd'hui c'est un entraînement. (**Alternance intra-phrastique**).

33) : « Truhas la logique ».

→ Il a perdu la logique. (**Alternance intra-phrastique**).

34) : « Inchallah fiha khir ».

→ Si dieu le veut, ce sera bien. (**Alternance extra-phrastique**).

35) : « Ketvas une lettre ».

→ Tu l'écris une lettre. (**Alternance intra-phrastique**).

36) : « Nehdar ga3 les détails ».

→ On a parlé de tous les détails. (**Alternance intra-phrastique**).

37) : « Ass-nni ounettis ara, on a passé une nuit blanche ».

→ En cette journée on n'a pas pu dormir, on a passé une nuit blanche. (**Alternance inter-phrastique**).

Nous constatons que dans tous les enregistrements, les étudiants optent pour la forte présence du phénomène de l'alternance codique. L'utilisation de ce dernier renvoie à la situation linguistique de la ville de Tizi-Ouzou qui se caractérise par l'emploi de la langue kabyle, français et même parfois l'arabe dans les conversations des jeunes. En effet, ces échanges entre les locuteurs se déroulent d'une manière spontanée.

Dans notre corpus, l'alternance codique se manifeste continuellement dans les pratiques langagières des locuteurs, c'est ce que d'ailleurs nous avons remarqué dans les enregistrements qui sont fait pour les étudiants du département français à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, le mélange de ces langues apparaît comme un phénomène naturel pour eux.

2-4) Le code mixing ou le mélange des codes

Après avoir écouté les enregistrements, on a remarqué l'usage élevé du « code mixing ». Ce phénomène fait partie également des emprunts, il est considéré en continuum comme une incompétence linguistique. (T. Zabout : 2010).

Le code mixing est la combinaison de deux langues, qui conduit à l'apparition d'un nouveau code. (Selon Walte 2006).

En effet, les étudiants Tiziouziens ne changent pas uniquement entre les codes sinon ils mélangent entre deux codes de statuts différents pour former un seul mot.

La présence du français en Algérie depuis des siècles a contribué à son usage nécessaire dans la société algérienne, dans tous les domaines. Dans chaque mot français à la base, on trouve des indices de kabyle ainsi de l'arabe. Conséquemment, ils ont gardé le radical en français auquel ils ont rajouté des préfixes et suffixes en arabe ou en kabyle au début et à la fin du mot.

Dans ce qui suit, nous tenons à présenter quelques passages qui comprennent le phénomène du code mixing, tirés dans notre enquête :

Tableau N°07 : Des codes mixings utilisés par nos enquêtés.

Mots	Extraits	Traduction en français
-ketvagh	Ketvagh l'introduction 3 fois.	J'ai écrit
-asma3	Asma3 , agh agh difek.	écoute
-t'espionin	Akhou, agh t'espionin .	Ils nous espionnent
-ad la3bagh	Tameddit-agi ad awdagh ad la3bagh .	Je jouerai
-imagini	... Imagini wagi yarnu-as sufella.	Imagine toi
-travalligh	Uzrigh ara est-ce que travalligh nagh khati.	J'ai travaillé
-att pausidh	... Att pausidh ad khedmedh les photos.	Tu va faire des photos
-att changidh	... Att changidh chituh.	Tu changeras

-yesfechliyi	Dgha yesfechliyi direct.	
-ratrapigh	15 jours ath-nid ratrapigh sahlen.	Je vais les rattraper
-yeddawar	Mais dagi i yeddawar .	Il traine
-u3limegh ara	Au début u3limegh ara yak.	Je ne sais pas
-ad quittin	Ad quittin département agi nelhif.	Ils vont quittés
-iqan3ith	Ikechmed ar wagi iqan3ith	Il lui a convaincu
-dépassidh -dépassigh	Ur ilaq ara att dépassidh vraiment, ... dépassigh machi khilla.	-tu dépasse -j'ai dépassé
-att tha-tantidh	Normal, att tha-tantidh dayagi.	Tu vas la tanté
-ur kitt dérangé	Personne ur kitt dérangé .	Ne te dérange

A partir de ces passages, nous pouvons dire que l'analyse que nous avons effectuée, nous a permis de confirmer que le code mixing sert à établir une communication efficace.

L'usage de ce phénomène chez les étudiants explique que par peur de tomber dans l'erreur linguistique, ils évitent de formuler une phrase simple en français de type : **sujet+verbe+complément**.

On peut dire que l'étudiant essaie d'inventer un langage propre à lui en essayant de mélanger entre les codes qu'il connaît : sa langue maternelle (le kabyle) et la langue arabe ainsi le français.

Nous résumons donc, que ces mots sont inventés pour satisfaire et combler le besoin linguistique chez les étudiants de département français.

2-5) La métaphore

Cette étude nous a donné aussi l'opportunité de mettre le point sur un autre procédé langagier qui est « la métaphore ».

La métaphore est un procédé d'expression qui consiste dans l'emploi d'un terme concret pour exprimer une notion abstraite par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison.

Nous examinons de ce qui suit un certain nombre d'exemples qu'on a enlevé dans les enregistrements qu'on a fait, ainsi d'après les observations effectuées pendant notre enquête.

* « **Meskin** » : ce mot est issu de l'arabe classique, qui veut dire en français ***le pauvre***.

-Extrait : Lyes meskin yeqqar (...).

* « **Extra-plat** » : il désigne une personne qui a une très faible épaisseur, qui est maigre.

-Extrait : (...) surtout s la taille agini extra-plat.

* « **yuliyi skar dakhel-nni** » : est une expression kabyle utilisée par l'étudiant pour exprimer son étonnement et son choc.

* « **D aghyoul** » : un mot en kabyle qui veut dire l'âne en français, il est utilisé pour montrer que la personne est têtue.

-Extrait : tennayas daghyoul grave.

Autres termes :

***Ananich/anouch** : montre que la personne est gâtée/fragile.

***Anoucha** : gâtée/gamine.

***Bomba/ghzala** : une très belle fille.

***Maztoul** : veut dire droguiste.

***Maz3ouqa** : une fille moche.

***Al 3amiq** : une personne calme et non-sociable qui écoute la plupart du temps de la musique anglaise.

***Maryoul** : soulard.

***Hellab** : une générosité exagérée.

Nous constatons, que ce procédé est largement utilisé dans le langage de ces jeunes universitaires en utilisant les trois langues majoritaires : le kabyle, le français et l'arabe.

L'étudiant fait appel à ce phénomène pour bien transmettre son message et insister sur le point traité, renforcer son idée et illustrer afin d'assurer la compréhension de l'expression.

Donc, la métaphore est un processus essentiel dans la créativité et l'évolution des langues, elle est très ré pondue dans les discours des étudiants.

Dans ce dernier chapitre, nous avons étudié les phénomènes linguistiques dans les discours des étudiants du département français de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, notre seul objectif était de décrire leur parler.

Selon l'analyse des données, d'une part, nous avons constaté dans les enregistrements que malgré la présence du plurilinguisme, la langue maternelle qui est le kabyle se manifeste et domine les échanges des jeunes étudiants. D'autre part, nous constatons que les phénomènes d'emprunts et d'alternance codique sont les plus fréquents dans notre corpus.

L'histoire des pratiques langagières ne s'achève pas uniquement à l'usage de ces deux procédés mais consiste aussi à l'intégration de la troncation, le code mixing et la métaphore.

En guise de conclusion, il parait que le parler des jeunes étudiants diffère de celui des personnes âgées et qu'il n'a pas les mêmes valeurs.

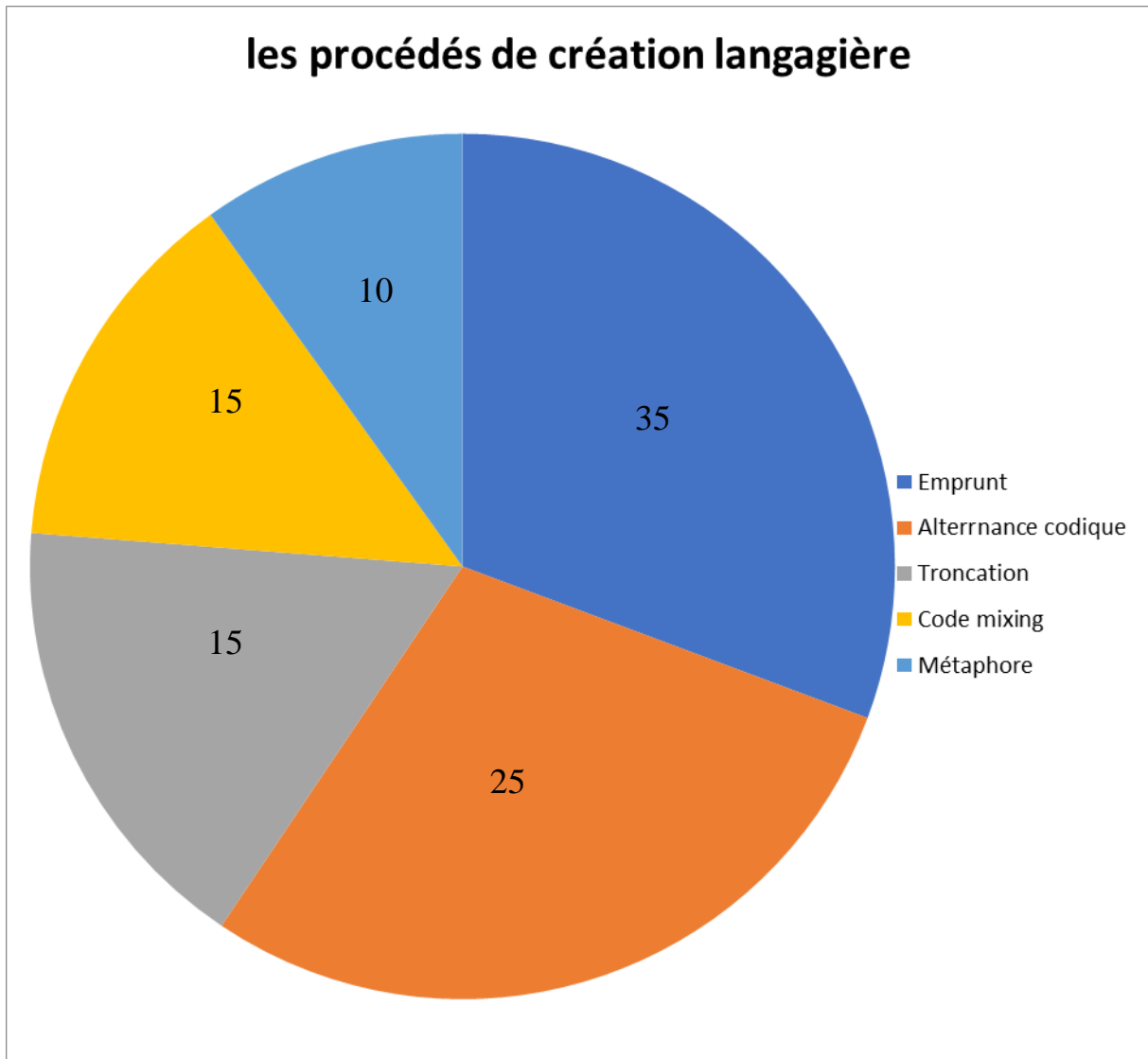


Schéma N°03 : Les procédés de création langagière

Conclusion

Conclusion

Le paysage linguistique de l'Algérie est marqué par un plurilinguisme où coexistent plusieurs langues : l'arabe dialectal, l'arabe classique, le berbère et le français.

Notre présente recherche s'est portée sur l'étude sociolinguistique du parler jeunes, le cas des étudiants du département de français de l'université de Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou.

Nous avons essayé de vérifier à travers l'enquête effectuée auprès des étudiants s'ils ont une façon de parler qui leur est-propre ? Quelles sont les procédés lexicaux les plus utilisés par les jeunes algériens ? Et Dans quel contexte (formel/informel), l'étudiant alterne les différents codes ?

Notre objectif dans la présente étude est de montrer qu'il existe les pratiques langagières des jeunes et décrire leur parler, précisément le parler des jeunes universitaires de l'UMMTO.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous l'avons divisé en deux parties : l'une théorique et l'autre pratique

La partie théorique se compose de deux chapitres, dans le premier, nous avons abordé la situation sociolinguistique en Algérie et nous avons aussi essayé de définir les concepts clés qui sont en relation avec notre thème de recherche qui nous permis d'éclairer davantage notre problématique au fur et à mesure de l'avancement de l'analyse de notre corpus. Or, dans le second, nous avons essayé se définir la sociolinguistique et le parler des jeunes à l'écrit et à l'oral et nous avons évoqué la reproduction du néologisme du français chez les jeunes algériens.

Quant à la partie pratique, nous avons présenté notre corpus, notre échantillon, ensuite, nous avons essayé d'analyser et d'interpréter les résultats auxquels nous avons abouti.

Notre travail de recherche consistait à mener une enquête sur terrain par le biais d'un enregistrement qui a été effectué à micro-caché auprès des étudiants du département français à l'UMMTO.

A travers l'analyse des items enregistrés, nous avons constaté que les jeunes dans leur parler font appel à plusieurs procédés langagiers créatif comme : l'emprunt, l'alternance codique, la troncation...etc. nous avons pu confirmer également que les pratiques langagières des jeunes se distinguent de celles des plus âgés par les caractéristiques linguistiques.

En effet, le changement linguistique se manifeste à travers la manière dont certaines consonnes et voyelles sont prononcées, une modification au niveau de la forme des mots, les jeunes raccourcissent ces mots et suppriment les syllabes. Ainsi, nous avons remarqué l'apparition et la disparition de certains mots dans ces pratiques langagières des jeunes.

L'analyse et l'interprétation de données de notre corpus, nous ont permis donc de confirmer nos hypothèses de départ, nous avons pu confirmer la première celle des procédés lexicaux les plus utilisés par les jeunes algériens, lors de notre analyse, nous avons pu relever plusieurs procédés langagiers qui se manifestent dans le parler des jeunes étudiants constitutif de notre échantillon, fondés sur une alternance plurilingue arabe-français-kabyle. Cette alternance est orientée vers un besoin de distinction quant à leurs aînés, perçus comme pratiquant une langue unique normée, à savoir le français académique. Ils expriment ainsi leur identité juvénile, en guise d'affirmation de soi, fondée sur l'opposition, la mise en place d'une contre-norme.

Cette analyse à dévoile la capacité de création spécifique de ces jeunes, en manipulant le matériau linguistique complexe, disponible en contexte Tizi-ouzéen, à des fins de distinction et d'affirmation de soi, elle s'interpréterait aussi comme un écart générationnel traduit en langue et en discours.

Ces pratiques langagières sont considérées comme une sorte de tendance pour les jeunes, une sorte d'effet de mode valorisant. Elles reposent sur la conscience d'être transitives car porteuses d'une "culture interstitielles" (Calvet, 1996), vécues comme un rite de passage formatif, avant l'accès à l'âge adulte : celui incarné par la figure tutélaire de l'enseignant universitaire diffusant la norme académique, souvent présentée comme la voie légitime de l'accès au savoir.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Ouvrage :

1. Andret Martinet ; (1982), « **le bilinguisme et diglossie appel à une vision dynamique des faits** », la linguistique N°18, presse universitaire de France.
2. Anis, Jean, (1998), « **texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?** ».
3. Charles Albert Ferguson et Diglossia, Word (1959), vol 15 : « **cité ici dans Giglioli, language and social** ».
4. Dalila Morsly, in phrématique, n°51 : « **le réel est disséqué dans une langue en pleine ébullition, qui fourmille de néologisme, jeux de mots, images et métaphores sans cesse renouvelés, au point qu'il devient nécessaire de considérée qu'une langue des jeunes est en train de s'élaborer** ».
5. Jacques, LECLERC. « **Algérie dans l'aménagement linguistique dans le monde** ». Québec, TLFQ. Université Laval 24 février 2007.
6. John Joseph Gumpers, (1989), « **sociolinguistique interactionnelle- une approche interprétative** », université de la Réunion, Le harmattan.
7. John Joseph Gumperz (1989), **sociolinguistique interactionnelle, une approche interactionnelle**, le Harmattan.
8. Khaoula Taleb Ibrahim, (1997), « **les Algériens et leur(s) langue(s)** ». Al Hikma, Alger.
9. Khaoula Taleb Ibrahim, (1998), « **les Algériens et leurs Langues** ».
10. Louis-Jean Calvet & Dumond, P. (1999), « **L'enquête sociolinguistique** », et l'Harmattan.
11. M. Achouch (1981), **la situation sociolinguistique en Algérie. Langue et migrations**, centre de didactique de langue. Université des langues et lettres de Grenoble.
12. Marie-Françoise Mortureux. « **La lexicologie entre langue et discours** ». Paris, Arnaud Colin.

13. Rabah, Sebaa, « **culture et plurilinguisme en Algérie** ».
14. Rahal Safia. « **La francophonie en Algérie : Mythe ou Réalité?** ».
15. Thierry Bulot. « **Les parlers des jeunes et la mémoire sociolinguistiques questionnements sur l'urbanité langagière** », Université de Renne deux (France), Credilif (EA Erelif 3207).
16. Tounsi L, (1997), « **aspect des parlers en Algérie** », in langue française. N°114.
17. William Labov (1998), « **vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes dans Pascal Singy, les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question** », Lausanne Delachaux et Niestlé.
18. William, Labov (1976), « **sociolinguistique** », éd, les éditions de Minuit, Paris.

Thèses et mémoires :

1. Belazreg Nassima (2016-2017), « **processus d'appropriation de la parole dans un contexte bilingue/biculturel** », thèse de doctorat en sciences du langage université Mohamed Khider-Biskra.
2. Boukria S, (2007), **pratique du français oral et sa didactique en Algérie**, mémoire de magister.
3. Zabout Tahar. (1989), « **Code Switching Algérien : le parler de Tizi-Ouzou** », thèse de doctorat, université de la Sorbonne, Paris.

Dictionnaires :

1. Dubois Jean (1994). **Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage**, Paris, Larousse,. P 66.
2. Dubois. Jean (1973), « **Dictionnaire de linguistique** », p 188.
3. Dubois. Jean, (1999), « **dictionnaire de linguistique et des sciences du langage** ». Larousse-Bordas/HER.

Article :

1. Ait-Chaalal, Amine (2007), « **Langue(s) arabe(s), monde arabe(s), arabité, arabisme : éléments de réflexion et d'évaluation de dynamiques complexes. Revue internationale de politique comparée** », p 51 à 68.

(Article en ligne) en [http// WWW.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparée](http://WWW.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparée) 2007.1-p-51.htm.

Annexes

Université de Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou

Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de français

Transcription des enregistrements

Des discussions entre les étudiants

- Utenghri ara, nek tewsewsagh, ufhimgh ara achemek.
 - (On la pas étudié, d'ailleurs je n'ai rien compris)

- Ak-yeqar short essai.
 - (Il nous a informé qu'il sera un court essaie).

- J'en ai marre si zhar am wagi.
 - (J'en ai marre de cette chance).

- Yuliyi skar daxel ni, asqaragh melmi ineghra cheghel agi.
 - (J'étais choqué, je me disais quand est ce que on a étudié tout ça).

- Nek vedigh kan att3ayaragh Charles.
 - (J'ai mentionné que les défauts de Charles).

- Tezram akho beli ketvagh l'introduction kach trois fois.
 - (J'ai récrit l'introduction trois fois)

- Lan kera les étudiants s3adan yidenagh, la3mar ak itenwalagh.
 - (Il y avait des étudiants que je n'ai jamais vu auparavant, ils sont passés l'examen avec nous).

-
- Soit agh deffken un essai normal nagh la comparaison nagh un texte narratif.
 - (Il peut nous donner un essai, la comparaison ou un texte narratif).
 - Amine ighadiyi, iktev trois leçons af tavela batel.
 - (Amine m'as fait de la peine car il a écrit trois leçons sur la table pour rien)
 - Ivan aghdyekhdem les pièges.
 - (Surement il va nous piéger).
 - Ce n'est pas normal, tura trois examens ur dfkin ayen gherigh.
 - (Ce n'est pas normal qu'on a passé trois examens et il n'a pas donné ce que j'ai révisé)
 - Nek wllh ikessiwi téléphone ifaqiyi le prof ni.
 - (Le prof m'a enlevé mon téléphone).
 - Ilaq atidawid, ruh ar chef de département.
 - (Il faut que tu le récupère chez le chef de département).
 - Jamais wlagh la session d'examen am ta, agh tispionin akho.
 - (Je n'ai jamais vu une telle session d'examen, ça se voit qu'il nous espionne).
 - Sfrahniyi haca s littérature ishal.
 - (J'étais satisfait que par l'examen de littérature qui était facile).
 - Je pense assagi d l'entraînement i l'examen.
 - (Je pense qu'aujourd'hui on fera une préparation pour l'examen).

-
- Awah je pense trahas la logique.
 - (Je pense qu'il a perdu sa logique).
 - Les examens agui uzrigh ara ma travailligh nagh khati.
 - (Je ne sais pas vraiment si j'ai bien travaillé dans ses examens).
 - Am dahkugh af l'histoire ni isyedhran i achour.
 - (Je te raconte l'histoire qui est t'arrivé à Achour).
 - Heureusement uwlachiyi dina.
 - (Heureusement je n'étais pas là-bas).
 - L'ex ines z3ma il a essayé de régler les choses.
 - (Son ex a essayé de régler les choses).
 - Genre iqn3ith ad mesfhamen ilaq ad fken certificat.
 - (Il l'a convaincu pour qu'il lui offre un certificat).
 - Je pense walaght ilsa un tricou d acebhan.
 - (Je pense que je l'ai vu il a porté un pull blanc).
 - Ils traient tout le temps di tlata yidesen.
 - (Ils traient tout le temps à trois).
 - Nekni nehdar ga3 les détails.
 - (On a parlé de tous les détails).
 - Nand warac zegrem t avrid.
 - Les garçons nous ont demandé de traverser la route.

-
- Assni d'ailleurs untis ara imi inwala idamen.
 - (D'ailleurs l'autre jour on n'a pas dormis toute la nuit puisque on a vu le sang).
 - Nek trugh kan deg idh.
 - (Je pleurais que la nuit).
 - Ihma lhal assagui danaghor.
 - (il fait très chaud aujourd'hui).
 - Tezridh acu yelhan tura un piquenique ak les amis nagh la famille.
 - (Sa serait bien de faire un piquenique aujourd'hui avec des amis ou même en famille).
 - Parce que iw3ar ma tet3awdedh kan la même routine daxel la fac aki.
 - (C'est très difficile de répéter la même routine dans cette université).
 - Bref tekhdemd les démarches.
 - (Est-ce que tu as fait les démarches).
 - Willha mazal chômage pour l'instant.
 - (Je suis en chômage pour l'instant).
 - Ishel atkhmed TCF et l'entretien.
 - C'est facile tu vas passer un examen de TCF et un entretien.
 - La loterie khedmagh trois fois ud yeddi ara.
 - (J'ai participé à la loterie trois fois, je n'ai pas eu ma chance).
 - Atgheld défilé de mode akhdmet.
 - (On dirait elles font un défilé de mode).

- Aka cit anuh ar le résto.

- (Dans peu de temps nous irons au restaurant).

- Achehal aya unhdira ara l'ag.

- (Depuis longtemps on n'a pas assisté à un assemblé général).

- Kul youm i3awdu nefis lahkaya.

- (Ils répètent les mêmes histoires a chaque fois).

- Kulc ishal s la volonté.

- (Tout est facile si on a la volonté).

- La couleur ihina tendance.

- (Cette couleur est tendance).

Table des matières

REMERCIEMENTS	
DEDICACES	
LISTE DES TABLEAUX	
LISTE DES SCHEMAS	
SOMMAIRE	
INTRODUCTION:	1

PARTIE THÉORIQUE

CHAPITRE 1 :

PRESENTATION DE LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE EN ALGERIE

1-1) Les langues en co-usage en Algérie	6
1-2) Statut des langues en Algérie	7
1-2-1) La langue arabe standard.....	7
1-2-2) L'arabe dialectal.....	8
1-2-3) L'arabe classique ou littéraire	8
1-2-4) La langue berbère ou tamazight	9
1-2-4-1) Le Kabyle.....	9
1-2-4-2) Le Chaoui.....	9
1-2-4-3) Le Targui.....	9
1-2-4-4) Le M'Zab	10
1-2-4-5) Le Chenoui.....	10
1-2-5) La langue française	10
1-2-6) La langue anglaise.....	10

CHAPITRE 2 :

CONSIDERATIONS THEORIQUES

2-1) Définition de la sociolinguistique	14
2-2) Quelques concepts de base en sociolinguistiques	15
2-2-1) Le contact des langues	15
2-2-2) Le bilinguisme	15
2-2-3) L'alternance codique.....	16
2-2-4) La Diglossie	17
2-2-5) L'emprunt	17
2-2-6) La variation linguistique	18
2-2-6-1) L'origine géographique.....	18

2-2-6-2) L'âge	19
2-2-6-3) Le sexe	19
2-2-6-4) L'origine sociale	19
2-3) Langue véhiculaire et vernaculaire	19
2-3-1) La langue véhiculaire	19
2-3-2) La langue vernaculaire	20
2-4) Le parler des jeunes	21
2-4-1) Le parler des jeunes à l'oral	22
2-4-2) Le parler des jeunes à l'écrit	23
2-4-3) Le parler des jeunes algériens	25
2-4-4) Le néologisme du français produit par les jeunes algériens.....	26

PARTIE PRATIQUE :

ENQUETE DE TERRAIN ET ANALYSE DES DONNEES

1) Emprisme et corpus	29
1-1) Corpus et positionnement éthique	29
1-2) Notre échantillon	30
1-3) Difficultés rencontrées sur le terrain	31
1-4) Les langues utilisées par les enquêtés	31
1-5) Présentation de notre corpus actif	32
2) Analyse et interprétation des données	33
2-1) La troncation:	33
2-1-1) Troncation aphérèse :	33
2-1-2) troncation apocope :	34
2-2) L'emprunt :.....	35
2-3) L'alternance codique :	39
2-3-1) L'alternance inter-phrastique :	39
2-3-2) L'alternance intra-phrastique :	39
2-3-3) L'alternance extra-phrastique :.....	39
2-4) Le code mixing ou le mélange des codes	44
2-5) La métaphore	45
CONCLUSION: BILAN ET PERSPECTIVES	50
BIBLIOGRAPHIE	53
ANNEXES	